

te, de guitariste et de chanteur de blues. Il fréquente un bistrot de Montpellier où le propriétaire permet aux jeunes fauchés de venir écouter sa fantastique collection de disques de jazz sans consommer... C'est grâce à ce lieu qu'il se lie avec Edouard Sainte-Marie et fait la connaissance du tromboniste Gaston Balenglow qui deviendront ses amis. Il fonde alors, avec son frère Charly à la trompette, Gaston au trombone, Jean Laporte à la clarinette et Ralph Bujalte à la batterie "L'Original Jazz Gang", l'orchestre "le plus swingant de France" selon Hugues Panassié venu l'écouter au sous-sol du café L'Ambiance où il se produit. "S'ensuivent bals et concerts dans la région et même à Clermont-Ferrand en première partie du grand chanteur de blues noir américain Big Bill Bronzy" rapporte Gaston Balenglow (4).

Et Jean-Pierre Suc donne des cours de dessin au Lycée de Montpellier. Pas pour longtemps...

Suc et Serre



En 1952, Balenglow et lui montent à Paris et sont engagés au Kentucky-Club, tout près du Panthéon : ils y reforment "L'Original Jazz Gang" qui gagnera "le premier prix au Tournoi de Jazz Amateur, salle Pleyel en 1953" (4). En parallèle Jean-Pierre

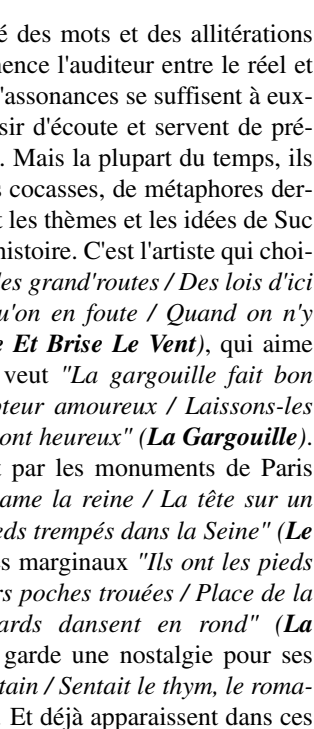
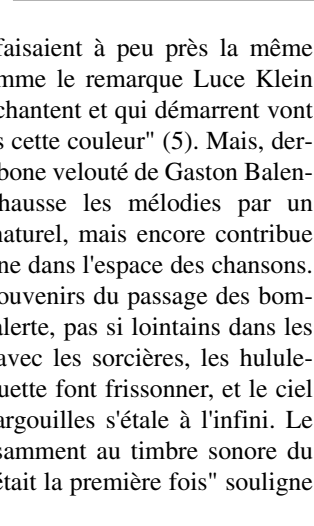
Suc écrit des poèmes et des chansons qui ne dépassent pas encore le cercle de ses amis. Dans un café du Boul'Mich, il retrouve par hasard son compatriote Henri Serre avec lequel il passait ses vacances à Saint-Jean du Bruel, près de Montpellier. Serre suit des cours d'art dramatique et imite les chanteurs en vogue. Séduit par les chansons de Suc, il lui en demande une et Suc répond : "Travaillons ensemble". Ce sera "Suc et Serre, et leur trombone", car Balenglow est évidemment de la partie ! Ils se produisent quotidiennement dans une ancienne mercerie de la rue Descartes, derrière le Panthéon. Ainsi sera fondé en 1954 avec Léon Tcherniack "Le Cheval d'Or". Le "duo" (avec Gaston au trombone et Henri Droux à la contrebasse, c'est plutôt un quatuor) sera la locomotive du cabaret, où se produiront aussi dans un premier temps, Pierre Maguelon (dit "petit bobo"), Raymond Devos et bien d'autres, sélectionnés par Jean-Pierre Suc qui endosse aussi le costume de directeur artistique du cabaret. "C'était le type qui te disait après t'avoir écouté : tu passes. Cette hydre à deux têtes formée par Léon et lui a généré un lieu où pouvaient venir chanter ceux qui avaient la moelle pour résister à cette atmosphère" (5) reconnaît Luce Klein qui viendra bientôt féminiser un peu l'affiche.

Les témoignages sont unanimes : "Suc et Serre, ça faisait un tabac" (6). Sur quelles qualités se fonde ce succès ? L'écoute des quatre 45 tours Polydor enregistrés à l'époque permet de proposer des raisons. D'abord les voix des deux compères sont assez proches pour chanter

ensemble à l'unisson ou à deux voix, suffisamment différentes pour pouvoir s'alterner, et les rythmes des chansons sont soulignés par la guitare de Suc et la basse de Droux. Ce n'était pas nouveau à l'époque : après Pills et Tabet ou Charles et

Johnny, Marc et André faisaient à peu près la même chose à l'Ecluse... et comme le remarque Luce Klein "Des jeunes groupes qui chantent et qui démarrent vont un peu spontanément vers cette couleur" (5). Mais, derrière Suc et Serre, le trombone velouté de Gaston Balenglow non seulement rehausse les mélodies par un contrepoint pertinent et naturel, mais encore contribue au relief, à la mise en scène dans l'espace des chansons. Grâce au trombone, les souvenirs du passage des bombardiers et des sirènes d'alerte, pas si lointains dans les mémoires, ressurgissent avec les sorcières, les hululements lugubres de la chouette font frissonner, et le ciel bleu qui désespère les gargouilles s'étale à l'infini. Le trombone contribue puissamment au timbre sonore du groupe : "le trombone, c'était la première fois" souligne Gilles Durieux (7).

Et puis, il y a l'originalité des mots et des allitérations qui promènent en permanence l'auditeur entre le réel et le rêve. Parfois ces jeux d'assonances se suffisent à eux-mêmes pour créer le plaisir d'écoute et servent de prétexte unique à la chanson. Mais la plupart du temps, ils sont au service d'histoires cocasses, de métaphores derrière lesquelles se cachent les thèmes et les idées de Suc qui renvoient à sa propre histoire. C'est l'artiste qui choisit la liberté "*Fi du code des grand'routes / Des lois d'ici bas / Que voulez-vous qu'on en foute / Quand on n'y croit pas*" (**Fend La Bise Et Brise Le Vent**), qui aime qui il veut et comme il veut "*La gargouille fait bon ménage / Avec son sculpteur amoureux / Laissons-les sur leur bleu nuage / Ils sont heureux*" (**La Gargouille**). C'est le provincial séduit par les monuments de Paris "*Grand bonjour Notre Dame la reine / La tête sur un coussin de ciel / Et les pieds trempés dans la Seine*" (**Le Cœur De Paris**) et par ses marginaux "*Ils ont les pieds gelés, les mains dans leurs poches trouées / Place de la Contrescarpe les clochards dansent en rond*" (**La Contrescarpe**), mais qui garde une nostalgie pour ses garrigues "*Si le métropolitain / Sentait le thym, le romarin*" (**Le Paratonnerre**)... Et déjà apparaissent dans ces premières chansons des thèmes qui reviendront avec plus d'insistance ultérieurement : la fascination devant la disparition "*Si du sixième ciel dans la rue / Tu étais tombée je l'aurais su*" (**Le Clodo Des Toits**) et l'évanouissement dans





la nature "Sur les étoiles de la voie lactée / ... il joue à cloche-pied" (*Traîne Flemme*), l'infidélité présumée des femmes "L'argent turpitude / ... C'est à cause de lui que j'ai perdu ma belle" (*L'Amour à La Mouffe*) ou l'incapacité de l'auteur à comprendre

leur façon d'aimer "Quand tu serrais mon cœur entre tes jambes aimantes / J'en sortais moulu pire que purée de pois" (*Pourquoi ?*). Suc et Serre, c'est un cocktail pétillant de musique et de mots, de poésie et d'humour, d'images et d'imagination. C'est nouveau, c'est original, et ça marche ! "Le Cheval d'Or, personne ne savait où c'était et un journaliste a écrit "Suc et Serre, un duo insolite". Dans les journaux, il était de bon ton de dénicher des endroits à la mode, alors tout d'un coup on disait "Le Cheval d'Or, insolite, on va voir". Et tout le monde venait voir !" (6)

Dans la salle, exigüé et inconfortable, se succèdent des personnalités : "Georges Brassens a accompagné un peu l'évolution du Cheval d'Or : c'était lui qui nous avait offert le seul micro que l'on avait, un micro petit comme une pastille et qui a servi des années durant, c'était une relique" (5) ; "Bardot, parce que j'avais été au Conservatoire avec Jacques Charrier, et il sortait sa Brigitte pour me la montrer, elle était superbe !" se souvient Luce Klein (5) ; "Truffaut que j'ai amené, et qui a retenu Henri Serre pour *Jules Et Jim*" rappelle Gilles Durieux (7) ; et tant d'autres, Roland Petit et Zizi Jeanmaire, Catherine Sauvage, Henri Salvador, le mime Marceau, Jean-Claude Carrière, Boris Vian... "Le Cheval d'Or acquiert ses fans" (4)

Suc, en qualité de directeur artistique, auditionne et sélectionne de nouveaux débutants ; "non seulement il choisissait, mais il éliminait..." (6) et l'équipe s'étoffe et se renouvelle : Anne Gacoin, Christine Sèvres et Anne Sylvestre viendront renforcer la présence féminine ; Ricet Barrier qui écrit "Jean-Pierre Suc, l'âme du Cheval d'Or, le premier qui a cru en moi en tant que "pro" et m'a engagé pour le cachet de 5 F par prestation. Quand Léon

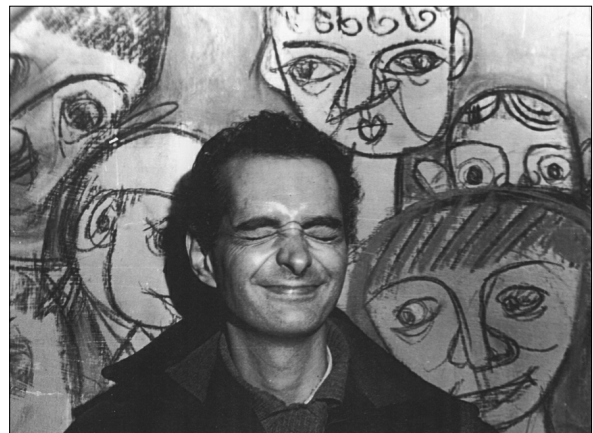


m'a refilé mes premiers 5 F, j'ai regardé le billet avec un étonnement pas possible : on me donnait de l'argent pour chanter mes propres petites chansons !" (8) ; Bobby Lapointe dont Gilles Durieux se rappelle l'audition : "Nous étions deux avec Suc. Il m'avait annoncé depuis une semaine la venue d'un "cousing" débar-

quant du midi. Le "cousing" avait saisi sa guitare (somaire !) placé un pied sur un tabouret. Il ne dépassa pas les trois chansons... Comme pris de panique il quitta le Cheval et dévala vers la droite, en direction de l'Ecole Polytechnique !" (7) ; et Pierre Etaix, Christian Marin, Raymond Devos, Victor Lanoux, Pierre Richard. On en oublie certainement... mais qui peut dire que le jugement artistique de Suc n'était pas sûr ?

Suc seul

Suc et Serre ne se contentent pas du Cheval d'Or. "A l'époque on faisait quatre cabarets par soir. Après le numéro au Cheval d'Or, on partait à la course aux Champs Elysées, puis à Montmartre... on allait aussi Chez Gilles à l'Opéra. On avait atteint un certain niveau." (6) Le duo passe à l'Olympia en première partie de Juliette Gréco du 14 novembre au 3 décembre 1957 (9). Et puis Henri Serre, plus attiré par le métier de comédien, accepte les propositions qui lui sont faites dans ce domaine. On le trouvera vite en tête d'affiche de films importants : *Le Combat Dans l'Ile* d'Alain Cavalier (avec Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant et Maurice Garrel) et *Jules Et Jim* de François Truffaut (avec Jeanne Moreau et Oscar Werner).



Suc devant un mur du Cheval d'Or où, avec Bobo et Biosca, il a dessiné des grosses têtes pour meubler les soirs où il y avait moins de monde !
(Coll. Gaston Balenglow)

C'est un tournant difficile à négocier pour Jean-Pierre Suc qui se replie au Cheval d'Or et entame, avec de nouvelles chansons, la carrière solo dont il avait envie, mais au démarrage difficile selon les témoignages convergents : "Suc s'est mis tout seul, et il ne faisait pas le poids, la clientèle se faisait plus rare" (5) ; "Mettez-vous à la place des spectateurs, ils attendaient Suc et Serre, ils avaient Suc tout seul et ils se tapent *Euréka*, c'était pas la joie, ils étaient déconcertés." (6).

Suc, désormais, s'accompagne seul à la guitare et, si la qualité musicale des mélodies et de l'accompagnement demeure, il manque la magie du duo et de ce trombone si efficace. Ses nouvelles chansons sont plus typées et d'un accès moins aisé pour les spectateurs. Les textes devenus plus elliptiques, plus teintés d'un humour foncé, doivent davantage s'entendre au second degré. Les thèmes se sont radicalisés. La satire sociale se fait plus